

# Les familles en France

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1908)**

Heft 115

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257564>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Anecdotes Wagnériennes

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Wagner a paru ces jours derniers, en Allemagne, un opuscule de M. Erich Kloss, consacré à d'amusantes anecdotes sur le musicien poète. Le *Journal des Débats* rend compte de cet ouvrage qui est destiné à servir la mémoire du maître et où cependant Wagner ne joue pas toujours un rôle sublime :

Richard Wagner, appelé à devenir un grand musicien, se montra dès sa jeunesse un grand acrobate. Il était d'une souplesse, d'une vivacité, d'une vigueur merveilleuses. Tout enfant, il stupéfiait ses camarades par l'adresse avec laquelle il marchait sur ses mains, faisait la pièce droite et la route. Il conserva cette souplesse jusqu'à ses dernières années. Au sortir d'une répétition au piano qui avait eu lieu à l'hôtel du *Soleil*, à Bayreuth, et qui lui avait causé une grande satisfaction, il marqua sa joie en faisant l'arbre droit à la stupéfaction générale des assistants. Ceci se passait en 1875, Wagner était âgé de 62 ans.

Dans le même ordre d'anecdotes... gymnastiques, M. Hans de Wolzogen, rapporte le trait suivant : quand Liszt se mettait au piano, Wagner écoutait avec un air de dévotion profonde. Il aimait surtout à entendre son ami jouer du Bach et du Beethoven. Un soir, comme Liszt plaquait le dernier accord, Wagner quitta la chaise où il était assis, gagna à quatre pattes l'endroit où se trouvait Liszt et s'écria : « Franz, mon ami, il faut venir jusqu'à toi à quatre pattes ! »

Ses jugements étaient moins enthousiastes quand c'était son ami Frédéric Nietzsche qui tenait le piano. Nietzsche, comme on sait, se piquait de composer lui aussi. Il ne pouvait se tenir d'exécuter au piano, ou de faire jouer par d'autres ses modestes essais en présence de Wagner. Un soir, à Bayreuth, Hans Richter exécuta au piano, à la prière du philosophe, ses « Cloches de la Saint Sylvestre ». Wagner, exaspéré, se mit à tordre, avec impatience, son bérêt entre ses mains et finit par quitter la salle en montrant une vive irritation. Derrière la porte se trouvait le fidèle serviteur du maître, Jakob Stocker, qui lui dit : « Cela ne me paraît pas bien bon, monsieur ».

Sitôt le morceau fini, Hans Richter sortit pour acclamer Wagner. Il craignait un esclandre dont Nietzsche eut pris ombrage. Mais Wagner était déjà rasséréiné. La juste sentence de Jakob Stocker avait réalisé le miracle en lui permettant d'épancher sa bile. Wagner accueillit Richter par un éclat de rire. « Voilà un an et demi, lui dit-il, que je suis en relation avec cet individu, et voilà qu'il commence, le sournois, à venir me voir avec une partition sous le manteau. »

On trouvera dans le livre de M. Kloss une quantité d'anecdotes exposant les relations du musicien avec ses admirateurs et ses détracteurs. Wagner était aussi décourageant à l'égard de ses adorateurs maladroits que perfide envers ses adversaires. Les hommages de visiteurs inconnus l'importunaient fort. Un jour, dans l'escalier de sa maison, il rencontra l'un d'eux : « C'est bien ici, fit l'inconnu, que demeure M. Richard Wagner ? — Parfaitement, répondit le maître en continuant à descendre, c'est au deuxième. Donnez vous donc la peine de monter. »

Pendant son séjour à Paris, Wagner se trouvait comme on sait, dans une situation

fort gênée. Il écrivit pour augmenter ses ressources dans les revues et les journaux d'Allemagne. Naturellement, incapable de comprendre et de goûter Paris, et tout ce qui fait son charme et sa grâce, il attaqua lourdement dans les gazettes allemandes, la ville qui lui donnait l'hospitalité. De loin en loin, cependant, sa verve railleuse s'exerça justement. Il publia, par exemple, dans un feuilleton intitulé « Amusements Parisiens », un portrait malveillant mais piquant d'Eugène Scribe :

« Vous apercevez Eugène Scribe, emmitouffé dans une robe de chambre en soie des plus confortables et savourant une tasse de chocolat. Car il a besoin de ce breuvage réconfortant. Ne vient-il pas de quitter sa table à écrire où, pendant deux heures, il a mené son hippogryphe à travers les sentiers périlleux de ce merveilleux pays romantique qui sourit à travers les œuvres de ce grand poète ? Croyez-vous d'ailleurs qu'il se repose en savourant son chocolat ? Regardez donc autour de vous : Dans tous les coins de cette chambre élégante, sur toutes les chaises, sur tous les fauteuils, sur tous les divans, vous voyez des écrivains et des compositeurs parisiens.

Avec chacun d'eux il est en pourparlers, au sujet d'une importante affaire. Avec chacun d'eux il élabore présentement le plan d'un drame ou d'un opéra, d'une comédie ou d'un vaudeville. Avec celui-ci, il met en œuvre une intrigue inédite ; avec cet autre il noue une inextricable intrigue ; avec cet autre encore, il est en train de débronniller le plus artificiel des imbroglios.

Avec l'un, il s'occupe justement d'étudier l'effet d'une situation horripilante dans un opéra nouveau ; avec cet autre il est d'accord depuis une seconde sur un double mariage. En même temps, il s'occupe de rédiger à la hâte, une infinité de billets délicieusement stylés à l'adresse de tel ou tel client. Il conclut oralement avec tel ou tel autre. Il donne cinq cents francs pour un petit chien ; et tout en ce faisant, il collectionne encore des sujets pour ses prochaines pièces, il étudie avec un rire léger le caractère des étrangers qu'on vient d'introduire ou qu'il vient de congédier et bâcle en quinze minutes, une pièce dont nul ne sait rien encore. »

Wagner comme on sait, adorait les animaux. L'affection qu'il portait à ses chiens était connue. Pendant les années qu'il passa à Dresde, comme maître de chapelle de la cour (1843-1849), il avait pris plaisir à faire l'éducation d'un perroquet nommé Papo. Quand sonnait l'heure du repas, M<sup>me</sup> Mina Wagner apostrophait l'oiseau en ces mots : « Papo, appelle ton maître ! » Sur quoi Papo criait : « Richard ! Liberté ! Santo spirito cavalière ! »

Le mot « Liberté » intercalé dans la formule témoignait des sympathies révolutionnaires du maître ; la citation italienne était extraite du livret de l'Opéra « Rierzi », alors en cours de composition. Papo possédait d'ailleurs un autre talent encore. Il imitait à ravir le bruit d'une porte qui s'ouvre. M. Gustave Adolphe Kietz, à qui l'on doit ces documents sur Papo, raconte qu'il tombait dans le piège chaque fois qu'il dinait chez Wagner. Au bruit que faisait l'oiseau, il tournait la tête, pour voir la personne qui entra. Sur quoi, Richard Wagner qui guettait ce geste, manifestait chaque fois le même plaisir.

## Les familles en France

Nous relevons dans la statistique des familles françaises, que vient de publier le ministère du travail, les chiffres suivants, qui sont d'un puissant intérêt. Le nombre des ménages avec ou sans enfants est évalué à 11.315.000. Sur ce total :

1,804,710 familles	n'ont pas d'enfants.
2,966,171	» ont un enfant.
2,661,978	» ont deux enfants.
1,643,425	» ont trois enfants.
987,392	» ont quatre enfants.
566,768	» ont cinq enfants.
327,241	» ont six enfants.
182,998	» ont sept enfants.
94,729	» ont huit enfants.
44,728	» ont neuf enfants.
20,639	» ont dix enfants.
8,305	» ont onze enfants.
3,508	» ont douze enfants.
1,437	» ont treize enfants.
554	» ont quatorze enfants.
249	» ont quinze enfants.
79	» ont seize enfants.
34	» ont dix-sept enfants.
15	» ont dix-huit ou plus.

Cette désolante statistique se passe de commentaires.

## UNE BELLE DOT

Un père voulant marier sa fille publiait partout qu'il lui donnerait 100,000 francs le jour de son mariage. A cette annonce, les soupirants se trouvèrent nombreux et s'empressèrent autour de ce papa si bon et si aimable pour son futur gendre. Enfin après avoir pris toutes les informations nécessaires, il fit son choix et un beau jeune homme commis dans une maison de commerce fut agréé. A la veille du mariage, le père le fit appeler et lui dit :

— Mon cher, je veux vous remettre la dot de ma fille.

— Par exemple !... N'y pensez pas. Rien ne presse ! s'écrie le futur époux, sur un ton de désintéressement.

Malgré ces dénégations, le père insiste et présente au jeune homme une feuille de papier où il lut ce qui suit :

### Dot de ma fille.

Education soignée, esprit juste, sens droit ; cela vaut bien	Fr. 20,000
Ma fille n'est pas coquette, elle est simple, sérieuse, et cette qualité ne saurait s'estimer au-dessous de	20,000
Vertueuse, remplie d'ordre, d'économie, elle est capable de s'attacher à son ménage et de bien diriger sa maison... donc	30,000
Elle n'aime pas les bals, elle n'a pas le goût des attractions, ni des visites, des plaisirs du monde ce qui, dans un ménage, peut bien s'estimer	10,000
Elle est adroite et laborieuse, elle fait ses chapeaux elle-même et façonne ses robes, elle répare ses habits, ce qui vaut bien	10,000
Enfin je lui donne 10.000 fr. qui valent plus que ne vaudrait une fortune avec des défauts contraires aux qua-	